

Décrypter le futur à travers la dystopie et l'uchronie: pouvoir, altérité et risques sociétaux dans les univers de *The Walking Dead*, *The Last of Us* et *Sweet Tooth*

Lolita Broissiat
Université Paul-Valéry Montpellier 3

Abstract

This article addresses the following question: how do dystopian and uchronic TV series, through examples such as *The Walking Dead* (2010-2022), *The Last of Us* (2023 – ongoing), and *Sweet Tooth* (2021-2024), reflect and critique current societal issues, while influencing the public's perception of possible and alternative futures? Employing a qualitative methodological approach, including content analysis, thematic analysis, and a comparative approach, we examine dialogues, scenarios to identify themes related to societal concerns. The theoretical framework draws on Zygmunt Bauman's liquid modernity, Ulrich Beck's societal risks, and Michel Foucault's notions of power and alterity. Structured in three parts, the article first analyzes social collapse and reconstruction in *The Walking Dead*, then the societal response to a pandemic in *The Last of Us*, and finally the challenges of alterity and coexistence in *Sweet Tooth*.

Keyword: Dystopia; Uchronia; Societal Issues; Future; Pandemic.

Introduction

Ces dernières années, les séries télévisées dystopiques et uchroniques ont marqué la culture populaire, reflétant des inquiétudes contemporaines telles que le changement climatique, les pandémies et les crises politiques. Ces genres populaires agissent comme des miroirs de nos peurs collectives, ancrées dans les transformations puissantes qui ont nourri autrefois nos espoirs de progrès. Comme l'indiquait Bertrand Vidal (2012, p. 4),

Le monde contemporain est traversé par une crise de nos certitudes de maîtrise de la nature et de la société, crise paradoxale puisqu'elle s'enracine dans nos immenses pouvoirs de transformation, ceux-là mêmes qui entretenaient nos espoirs de progrès et dont les conséquences imprévues nourrissent aujourd'hui nos appréhensions et nos peurs collectives.

Norbert Elias (1986) a noté un glissement significatif dans nos représentations collectives, d'une préférence pour les utopies à une domination des dystopies. Cette transition ne reflète pas seulement un changement de préférences mais un bouleversement plus profond de notre conscience collective. Les dystopies servent à explorer les implications psychologiques et sociologiques de ce déplacement, reflétant les angoisses et les incertitudes qui parcourent nos sociétés.

Ces histoires vont bien au-delà de simples divertissements ; elles incarnent un processus de deuil pour des avenir perdus, tout en ravivant l'espoir au sein d'une réalité incertaine. Elles nous amènent à réfléchir sur nos valeurs et notre capacité à imaginer et construire un avenir différent, où les menaces pourraient être contournées. Ainsi, les séries dystopiques et uchroniques nous poussent à réfléchir sur la crise à venir et les défis de la modernité, suggérant que malgré la possible désintégration de nos structures sociales, sanitaires, politiques et environnementales, des chemins vers la résilience et le renouveau restent possibles.

Qu'est-ce qui nous attire tant dans ces univers dystopiques ?

Selon Laurent Bazin (2019, p. 20), la dystopie “n'est pas seulement une forme narrative ou une catégorie esthétique mais bien une vision du monde qui est aussi un mode de pensée”. Notre fascination pour les univers dystopiques et uchroniques peut être examinée à travers le prisme des théories sociologiques qui analysent notre réalité contemporaine. Ces séries, dépeignant des mondes fracturés par des catastrophes et des pandémies, offrent un regard aiguisé sur les dynamiques de la modernité liquide, les risques sociétaux, et les luttes de pouvoir. Elles ne se contentent pas de refléter nos peurs mais servent également d'outils d'analyse, nous confrontant à des sociétés transformées pour nous pousser à réfléchir sur nos réalités actuelles, les valeurs que nous tenons pour acquises, et nos choix sociétaux.

Ces récits nous invitent à réfléchir à notre époque et à remettre en question notre capacité à envisager des futurs alternatifs où nous pourrions éviter les dystopies et célébrer la diversité. Ils agissent comme des reflets, mettant en lumière les problèmes de la société et remettant en question l'impact des médias sur notre perception des futurs envisageables. Selon Cécile Leconte et Cédric Passard (2021, p. 15):

La dystopie n'est-elle que l'expression d'un “désenchantement du monde”, d'une perte de foi dans les anciens idéaux et d'une inquiétude grandissante face à la montée des risques et des incertitudes, en particulier celles liées à l'effondrement des sociétés et à l'autodestruction même de l'espèce humaine?

Cette citation suggère que la dystopie va au-delà de la simple fiction pour refléter un profond désenchantement mondial, caractérisé par une perte de confiance dans les idéaux traditionnels et une anxiété croissante face aux incertitudes contemporaines. Elle soulève des questions sur notre capacité à faire face aux risques d'effondrement social et d'autodestruction de l'humanité, mettant en lumière les peurs communes et les défis de notre époque. Cette interconnexion illustre le concept d'hyperréalité de Jean Baudrillard (1985), où la frontière entre réalité et fiction devient floue, influençant notre vision du monde. En explorant ces histoires, nous prenons conscience que les dystopies et les uchronies vont au-delà de simplement refléter notre réalité mais participent également à sa construction sociale et culturelle, soulignant ainsi l'importance des récits médiatiques dans une société marquée par l'incertitude.

Problématique centrale

De quelle manière les séries télévisées dystopiques et uchroniques comme *The Walking Dead*, *The Last of Us* et *Sweet Tooth* servent-elles de prisme pour examiner les dynamiques de la modernité liquide, les risques sociétaux et les questions de pouvoir et d'altérité ?

Cette interrogation de notre étude souligne le potentiel de ces récits non seulement à captiver l'imagination mais aussi à stimuler une réflexion critique sur notre monde actuel et sur les futurs que nous souhaitons éviter ou, peut-être, construire différemment. En se penchant sur cette question, nous explorons non seulement la capacité de ces séries à engager le spectateur dans une réflexion sur des enjeux contemporains mais aussi leur potentiel à façonner les imaginaires collectifs concernant l'avenir.

Dans un premier temps, en ce qui concerne *The Walking Dead*, nous utilisons les idées de la modernité liquide de Zygmunt Bauman pour analyser l'effondrement social post-apocalyptique et ses conséquences. Cette série met en évidence la fluidité des structures sociales et la redéfinition des normes dans des situations de crise extrême, tout en soulignant les dilemmes éthiques et les tensions entre brutalité et espoir. Cette étude met en évidence comment les situations de survie extrême aggravent la lutte entre l'humanité et la barbarie, témoignant ainsi de la précarité des valeurs morales et des identités dans la modernité liquide.

Dans un deuxième temps, nous examinons la série *The Last of Us* qui est souvent interprétée comme une représentation des défis sanitaires contemporains, en se basant sur le concept sociologique de la société du risque développé par Ulrich Beck. L'objectif de cette série est d'identifier les failles au sein de la société et d'engager une réflexion sur les réponses collectives aux menaces environnementales et biologiques. En mettant en lumière les conséquences de la pandémie sur la survie et la reconstruction des liens sociaux, nous soulignons l'importance de la solidarité et de l'ajustement dans un contexte apocalyptique.

Ensuite, nous aborderons la série *Sweet Tooth* en explorant les idées philosophiques de Michel Foucault relatives au pouvoir et à la surveillance, soulevant des interrogations sur l'autre et sa mise à l'écart. Cette série met en lumière les questions sociologiques entourant la cohabitation et l'intégration, illustrant comment la présence des hybrides façonne le processus de changement social, encourageant ainsi une réflexion sur les pratiques d'exclusion et promouvant l'empathie envers autrui.

Cette approche vise à démontrer comment les séries dystopiques et uchroniques offrent des perspectives sur les dynamiques sociales, éthiques et politiques contemporaines, contribuant ainsi à une compréhension des défis présents et des possibilités futures.

Méthodologie

Cette étude utilise une méthodologie qualitative pour examiner une sélection de trois séries post-apocalyptiques, en se focalisant sur la manière dont elles reflètent et discutent les enjeux sociétaux contemporains. Pour cela, nous avons procédé à une analyse de contenu basé sur des études de cas, complétée par une analyse thématique et une approche comparative. Ce processus a impliqué l'examen des dialogues, des scénarios des

séries, afin d'identifier les thèmes principaux relatifs aux préoccupations sociales actuelles. Les données ont été collectées à travers l'exploration d'exemples issus des récits pour leur pertinence par rapport aux théories sociologiques centrales à notre recherche.

Notre revue de la littérature s'appuie sur des concepts tels que la fluidité de la modernité liquide selon Zygmunt Bauman, la société du risque d'Ulrich Beck, ainsi que les notions de pouvoir et d'altérité de Michel Foucault. Ces cadres théoriques nous aident à interpréter les dynamiques présentes au sein des séries dystopiques et uchroniques que nous avons sélectionnées. Dans leur globalité, ces théories offrent une base solide pour notre analyse littéraire, enrichissant notre compréhension des thèmes fondamentaux abordés dans ces récits. En entrelaçant ces perspectives théoriques, cet article vise à découvrir les façons multidimensionnelles par lesquelles les séries télévisées dystopiques et uchroniques reflètent mais aussi critiquent les dilemmes sociétaux contemporains.

I. *The Walking Dead* à la lumière de Zygmunt Bauman

Depuis son lancement en 2010, *The Walking Dead*, basée sur la série de comics créée par Robert Kirkman, Tony Moore et Charlie Adlard en 2003, plonge les téléspectateurs dans un monde post-apocalyptique marqué par une pandémie de zombies. Selon Simon Tabet (2013, p. 8), "Pour Z. Bauman, nous vivons dans une société qui exige de ses membres de s'adapter au monde contemporain (liberté incertaine) sans jamais leur en fournir les moyens (sécurité rassurante)".

Dès le premier épisode, *The Walking Dead* plonge les téléspectateurs dans un univers captivant où Rick Grimes, adjoint du shérif se réveille seul dans un hôpital abandonné et découvre un monde où la civilisation s'est effondrée. La série suit un groupe de survivants, tout en explorant de manière approfondie les interactions sociales, politiques et morales qui émergent en période de crise. Les tensions liées à l'établissement d'un nouvel ordre social dans un monde chaotique sont au cœur de l'intrigue, mettant en lumière des questions de pouvoir, d'identité et de moralité. À travers les saisons, la série examine comment les êtres humains réagissent face à des situations extrêmes, abordant des thèmes comme la survie, le leadership, la loyauté et la reconstruction.

À travers le prisme de la vision actuelle de Bauman, la série offre un regard sur la désintégration des structures gouvernementales et juridiques traditionnelles, ainsi que sur l'émergence de nouveaux modes de gouvernance. La série capture les dynamiques de notre société contemporaine, marquée par l'instabilité, l'incertitude et la fluidité des relations, où individus et communautés doivent réexaminer leur existence et leurs valeurs. La disparition des cadres conventionnels ouvre la voie à une redéfinition du pouvoir et à une réorganisation des normes sociales, reflétant les idées de Bauman sur la fragilité et le changement perpétuel au sein des sociétés modernes. Ce récit met en lumière la complexité des interactions humaines et explore comment les survivants s'efforcent de rebâtir une nouvelle société sur les décombres de l'ancienne, illustrant ainsi les défis et opportunités propres à la modernité liquide.

Redéfinition de l'ordre social

Notre première hypothèse est la suivante : L'effondrement social post-apocalyptique dans *The Walking Dead* peut être analysé à travers la théorie de la modernité liquide de

Bauman, mettant en lumière la fluidité des structures sociales et la redéfinition des normes dans des situations de crise extrême.

La réhabilitation sociale après un désastre représente un domaine fertile pour explorer le concept de modernité liquide. Ce cadre théorique nous aide à comprendre comment les communautés tentent de naviguer dans un monde où les structures traditionnelles et les certitudes sont en perpétuelle évolution. La série illustre les efforts de reconstruction au sein de diverses communautés, chacune relevant les défis de la survie et du renouveau social. Ces communautés peuvent être catégorisées en fonction de différents thèmes tels que la quête de sécurité et de gouvernance, les valeurs collectives, les dynamiques du pouvoir et la fluidité sociale constante. Par exemple, les communautés Alexandria et La Prison illustrent des efforts visant à rétablir un ordre social et une sécurité physique dans un contexte de chaos, mettant l'accent sur des défenses solides et une organisation interne bien structurée. Woodbury et Sanctuary soulignent les dangers d'une gouvernance autoritaire où la sécurité prend le pas sur la liberté individuelle, soulignant la rapide dégradation du pouvoir dans des situations désespérées. La Ferme Greene offre une vision enchantée mais éphémère de la normalité, proposant un havre paisible qui valorise les liens familiaux et la solidarité. En revanche, Le Royaume et Hilltop présentent des modèles de gouvernance plus équilibrés cherchant à concilier sécurité, justice et bien-être collectif, témoignant ainsi d'efforts pour préserver des valeurs éthiques malgré les pressions extérieures.

Dans la série, on observe une évolution constante du concept de pouvoir, avec les personnages naviguant à travers des relations complexes entre autorité et communauté. La notion de modernité fluide se caractérise par sa flexibilité en matière de pouvoir, où les anciennes structures se décomposent pour laisser émerger de nouvelles formes de liens et d'identités.

Évolution des normes et morale

Notre seconde hypothèse est la suivante : La série sonde profondément les dilemmes éthiques dans un monde post-apocalyptique, illustrant la tension baumanienne entre brutalité nécessaire et préservation de l'humanité.

La série dépeint diverses communautés, chacune adoptant une gouvernance distincte qui met à l'épreuve ou tente de préserver les normes morales face à l'effondrement des codes sociaux traditionnels. Ces groupes, fluctuant entre la création d'ordre et le chaos, incarnent la dynamique de la modernité liquide, où la précarité des valeurs morales est exacerbée par des crises extrêmes. L'ambiance post-apocalyptique sert de toile de fond pour explorer les transformations radicales des structures sociales, passant de la société « solide » pré-apocalyptique à une existence « liquide », où la survie conteste les repères moraux établis. Cette transition vers un monde où rien n'est permanent permet d'examiner comment les communautés renégocient leur coexistence et valeurs dans un contexte de désolation.

Des scènes marquantes comme celle où le personnage Carol Peletier doit éliminer une enfant dangereuse, Lizzie Samuels, incapable de distinguer les vivants des zombies, montrant ainsi la gravité des choix moraux dans cet univers. Rick Grimes, le chef du groupe, est fréquemment confronté à des dilemmes moraux délicats. Par exemple, il doit tuer Shane Walsh, son ancien meilleur ami devenu rival, pour protéger le groupe, montrant la nécessité parfois brutale pour assurer la survie, tout en reflétant un conflit

interne lié à la perte d'humanité et aux anciens codes moraux. Andrea Harrison doit choisir entre rester avec le Gouverneur brutal à Woodbury ou rejoindre ses anciens amis du groupe de Rick, illustrant les tensions entre sécurité perçue et moralité. Hershel Greene, réticent à la violence, cache des zombies dans sa grange, espérant trouver un remède. Ce choix montre le défi de préserver des principes éthiques tels que l'espoir et la compassion dans un monde incertain. Lorsque la menace devient inéluctable, Hershel doit accepter d'éliminer ceux qu'il considérait encore comme des malades, et non comme des monstres. De son côté, le personnage Morgan Jones adopte une philosophie de non-violence et de respect pour toute forme de vie, y compris les zombies. Son évolution montre qu'il est possible de conserver une moralité même dans les situations les plus sombres, offrant une alternative à la violence prédominante. La tyrannie du personnage Negan et des Sauveurs montre un pouvoir autoritaire extrême où la force brutale maintient l'ordre. Les autres communautés doivent se soumettre, soulevant des questions sur l'équilibre entre sécurité et liberté. Cela montre comment les circonstances exceptionnelles peuvent créer des formes radicales de gouvernance qui renversent les codes moraux.

Dans la série, cette analyse des dilemmes éthiques mettent en lumière la lutte des survivants pour préserver leur intégrité morale face à des décisions souvent déchirantes, dans un contexte où les conventions traditionnelles sont régulièrement remises en question. La série offre une étude intéressante sur la fluidité des interactions sociales et l'instabilité décrites par Bauman, illustrant comment une catastrophe peut perturber la société en introduisant de nouveaux modes d'organisation sociale, de pouvoir et de moralité.

L'apocalypse zombie en second plan crée un cadre propice à une étude approfondie des transformations sociales post-apocalyptiques, illustrant l'effondrement des structures sociales sous l'effet de crises mondiales. Ce contexte met en lumière une remise en question profonde de l'ordre social établi, des dynamiques de pouvoir, ainsi que des normes morales, soulignant les défis de cohabitation dans un monde en mutation.

La série agit comme un déclencheur pour explorer les idées de la modernité liquide de Bauman, illustrant une société en pleine mutation. La série met en lumière comment une catastrophe peut engendrer un profond changement social, brisant les anciennes structures pour laisser place à de nouvelles formes d'organisation sociale qui reflètent la fluidité, l'incertitude et la fragilité des relations contemporaines.

II. *The Last of Us*, une société face à la pandémie selon Ulrich Beck

Initialement connue comme un jeu vidéo développé par Naughty Dog en 2013, *The Last of Us* a étendu son audience avec son adaptation en série télévisée en 2023 par HBO. Dans ce récit, une pandémie fongique provoque l'effondrement de la société, catapultant les spectateurs dans un monde post-apocalyptique qui sonde la survie, l'essence de l'humanité dans un environnement dévasté, et la reconstruction de liens sociaux et familiaux sous l'extrême pression des circonstances. À travers le voyage de Joel et Ellie, deux survivants unis par les circonstances, la série transcende les récits traditionnels de survie pour interroger les bases de nos relations et identités dans un monde où toutes les structures conventionnelles ont disparu.

Cette adaptation met en lumière les préoccupations actuelles concernant la sécurité et l'avenir, illustrant la théorie de la société du risque d'Ulrich Beck. Elle examine comment une menace mondiale met en évidence et amplifie les fragilités sociales, remettant en question et redéfinissant nos modes de vie et nos réponses collectives aux crises. *The Last of Us* se révèle être un cadre captivant pour étudier les réactions face à des risques omniprésents, reflétant les dilemmes et défis de notre époque.

Nous postulons que la série agit comme une métaphore des crises sanitaires contemporaines, illustrant la société du risque de Beck où une pandémie fictive met en lumière les fragilités sociétales et impose une réflexion critique sur nos réponses collectives aux menaces biologiques et environnementales.

La Pandémie comme reflet de la société du risque

Notre première hypothèse est la suivante : La série sert de métaphore aux crises sanitaires contemporaines et reflète la société du risque de Beck, où la pandémie fictive expose les vulnérabilités sociétales et oblige à une réévaluation des réponses collectives aux menaces environnementales et biologiques.

La pandémie incarne la théorie de la société du risque d'Ulrich Beck en soulignant la préoccupation croissante des sociétés modernes face à des risques issus de la modernisation. Cette série illustre les défis que les menaces globales, telles que les pandémies, posent, nécessitant des réponses complexes et coordonnées au-delà des frontières nationales. L'épidémie transformant les humains en créatures hostiles expose les risques que Beck décrit, avec l'effondrement des structures conventionnelles et la fragmentation en petites communautés isolées, soulignant l'urgence d'une adaptation rapide et d'une gestion collective des risques.

Les rencontres fréquentes avec les personnes infectées soulignent l'importance de rester constamment vigilant et prêt à réagir. Les initiatives visant à sécuriser des approvisionnements tels que la nourriture et les médicaments, ainsi qu'à protéger les espaces habitables des infectés et d'autres groupes hostiles, démontrent l'importance croissante de la sécurité collective. Les différentes stratégies de survie adoptées par les individus, qu'il s'agisse d'éviter le danger ou de faire face directement aux menaces, reflètent une gestion quotidienne du risque où chaque choix peut avoir des conséquences dramatiques.

Les zones de quarantaine, gérées autoritairement, montrent une réponse sévère à la pandémie, illustrant la gestion des risques par l'isolement et le contrôle strict, tout en révélant les limites de telles mesures lorsque les ressources s'épuisent et que la confiance envers les autorités décline. Hors de ces zones, des groupes comme celui de Joel et Tess adaptent des formes de gouvernance alternatives, témoignant de la survie sans le support des structures gouvernementales. Les Fireflies, cherchant à renverser l'ordre établi et à découvrir un remède, représentent un effort pour gérer les risques de manière démocratique, mettant en lumière la nécessité d'une approche holistique pour faire face aux menaces qui traversent les frontières. Joel et Ellie, se déplaçant dans ce monde hostile, illustrent l'adaptabilité individuelle face à des dangers constants, jonglant entre l'évitement et la confrontation directe avec les infectés et d'autres survivants.

Leur lutte quotidienne pour sécuriser des ressources et défendre des territoires met en relief l'importance de la sécurité collective et la redéfinition des priorités communautaires dans un monde précaire. La série explore les dynamiques de survie dans un monde

incertain, démontrant comment une catastrophe peut catalyser des changements sociaux profonds, poussant à une réévaluation des stratégies de gestion des risques. En somme, la série reflète la transition vers une société du risque telle que décrite par Beck, où la fluidité relationnelle et la réinvention des normes de sécurité dominent, et suggère que les crises majeures peuvent redéfinir radicalement l'organisation sociale et les réponses aux risques globaux.

Reconstruction des liens sociaux

Notre seconde hypothèse est la suivante : La série explore l'impact de la pandémie sur la survie émotionnelle et la reconstruction des liens sociaux, soulignant la nécessité de solidarité et d'adaptation dans le contexte d'une menace globale, en phase avec la perspective de Beck sur la gestion des risques dans la société contemporaine.

En faisant de la pandémie une métaphore des crises sanitaires contemporaines, la série engage le public dans une réflexion sur l'impact sociétal de telles catastrophes. La série démontre comment, face aux risques sans précédent, les sociétés doivent non seulement affronter les défis immédiats de survie, mais aussi ré-imaginer les fondements de leur cohésion sociale et de leur résilience collective.

Notre étude de cas se penche sur la dynamique changeante entre Joel et Ellie qui illustre de façon profonde la manière dont les personnes tentent de retrouver un sentiment de connexion et d'identité au sein d'une société en déclin. À travers leur parcours, la série explore la notion sociologique de "familles choisies" des liens formés non par des liens de sang, mais par des choix mutuels et des expériences partagées, soulignant la flexibilité et l'adaptabilité des structures familiales et communautaires face à l'adversité. D'un point de vue sociologique, leur relation illustre comment, en période de crise, les individus peuvent former de nouvelles identités sociales et des réseaux de soutien qui transcendent les définitions traditionnelles de la famille. Ces dynamiques sont particulièrement pertinentes dans des contextes où les structures institutionnelles et les normes sociales établies sont en désintégration, obligeant les survivants à rechercher et à établir de nouveaux cadres de sens et d'appartenance. L'évolution de leur lien, d'une coexistence forcée à une affection profonde et réciproque, démontre également la capacité humaine à s'adapter et à trouver de l'espoir même dans les circonstances les plus sombres. Cette transformation est un puissant rappel de l'importance des relations interpersonnelles comme fondement de la résilience sociale. Elle reflète une perspective sociologique selon laquelle les crises peuvent agir comme des catalyseurs pour le réexamen des valeurs, la réévaluation des priorités individuelles et collectives, et la redéfinition des formes de solidarité et de cohésion sociale.

Un autre exemple poignant est présenté dans le troisième épisode intitulé *Long Long Time*, qui explore la relation entre Bill et Frank. Isolés dans une enclave fortifiée, ces deux hommes construisent une vie ensemble sur plusieurs années, devenant indispensables l'un à l'autre pour leur survie et leur volonté de continuer à vivre. Leur histoire d'amour devient un refuge contre l'apocalypse et un symbole de l'humanité et de la solidarité. Des années plus tard, Frank, souffrant de problèmes de santé graves, décide de mettre fin à ses jours. Dans un geste de profonde affection, Bill choisit de partager le même destin, ajoutant les pilules dans son propre verre de vin ainsi que celui de Frank. Lorsque Joel et Ellie découvrent leur maison vide, ils trouvent une lettre de Bill révélant qu'il détestait le monde mais qu'une personne valait la peine d'être sauvée. Cette histoire tragique montre

comment, même au milieu du chaos, l'amour peut être un pilier essentiel pour maintenir la santé mentale et physique, mettant en lumière que malgré la solitude et la peur, la capacité de l'homme à aimer demeure et laisse place à l'espoir. Ce récit offre une perspective contrastée avec le paysage brutal de la série, démontrant comment les crises peuvent catalyser de nouvelles formes de solidarité et d'espoir, renforçant la résilience de l'esprit humain dans les moments les plus sombres.

La série *The Last of Us* explore les conséquences des crises sanitaires non seulement sur la survie physique, mais aussi sur le plan émotionnel et social. Elle souligne l'importance de l'entraide et de la compassion, des éléments essentiels pour la résilience humaine que Beck considère comme fondamentaux pour gérer les risques à l'échelle mondiale. Ces interactions au cœur de la désolation mettent en lumière le désir de reconstruire un sentiment d'appartenance et de communauté, soulignant ainsi le besoin de nouvelles formes de solidarité face aux défis mondiaux.

III. *Sweet Tooth* : Michel Foucault et la question de l'autre

Lancée sur Netflix en juin 2021, est adaptée de la bande dessinée éponyme de Jeff Lemire publiée en 2009. Cette série télévisée américaine explore un monde post-apocalyptique où une pandémie, surnommée "The Great Crumble", a donné naissance à des bébés hybrides, mi-humains, mi-animaux, suscitant peur et persécution parmi les survivants humains. La série suit les péripéties de Gus, un jeune enfant hybride cerf-humain, illustrant son voyage à travers un monde post-apocalyptique. La série mêle drame et aventure pour aborder des thèmes profonds comme la survie, l'identité, l'altérité et la compassion dans des temps de crise. La série offre une réflexion poignante sur la nature humaine et la possibilité de coexistence pacifique. Ces événements offrent un cadre unique pour examiner les théories de Michel Foucault (1993) concernant le pouvoir, la surveillance et la question de l'autre. La série met en lumière des défis sociétaux urgents tels que la discrimination, les crises environnementales, et la redéfinition des normes de coexistence.

Pouvoir, surveillance et altérité

Notre première hypothèse est la suivante: La série *Sweet Tooth* utilise la crise environnementale et l'apparition des hybrides pour examiner les mécanismes foucauldien de pouvoir et de surveillance, mettant en question la construction de l'altérité et la marginalisation des différences dans les sociétés contemporaines.

L'analyse par Foucault des mécanismes de pouvoir et de surveillance, appliquée à *Sweet Tooth*, met en lumière les dynamiques de contrôle, de discipline et la construction de l'autre dans des contextes dystopiques. Les idées de Foucault sur le biopouvoir et la gouvernementalité résonnent avec les manières dont ces séries naviguent à travers les thèmes de l'autorité, de la résistance et de la marginalisation des individus basés sur des différences perçues.

Notre analyse explore comment *Sweet Tooth* utilise la crise environnementale et l'émergence des hybrides pour examiner les mécanismes de pouvoir et de surveillance décrits par Foucault, interrogeant la construction de l'altérité et la marginalisation des différences. Cette série illustre les défis posés par la diversité dans des contextes de crise,

mettant en scène des hybrides qui, en tant que figures de l'altérité provoquent la peur et la suspicion. Ces réactions soulignent les dynamiques de pouvoir visant à normaliser ou exclure les éléments jugés différents.

Sweet Tooth décrit une société où les hybrides, souvent cachés ou en fuite, sont pourchassés par des factions humaines qui les perçoivent comme des dangers à éliminer. Cette traque incessante illustre directement la surveillance et le contrôle abordés par Foucault, démontrant comment le pouvoir influence les normes sociales et décide de qui doit être considéré comme "normal" et qui est catégorisé comme l'autre. Cette réalité engendre inévitablement l'exclusion et la discrimination, soulignant l'importance de l'empathie et de la compréhension mutuelle pour lutter contre l'oppression. Cette série explore de manière critique comment les crises sanitaires et les hybrides remettent en question les structures de pouvoir et de contrôle traditionnelles. Elle met en avant la nécessité de repenser l'exclusion et de promouvoir une éthique basée sur la bienveillance et l'empathie, tout en offrant une analyse sociologique des opportunités d'intégration et de solidarité dans un monde où la diversité biologique et culturelle défie les normes existantes.

Notre seconde hypothèse est la suivante: La série met en avant les enjeux sociologiques de la coexistence et de l'intégration dans un monde en mutation, illustrant comment la crise environnementale et la présence des hybrides agissent comme catalyseurs de changement social, incitant à repenser les pratiques d'exclusion et à valoriser une éthique de la sollicitude et de l'empathie envers l'Autre.

Dans *Sweet Tooth*, le Sanctuaire représente un espace de résistance contre les normes sociales prédominantes, où les hybrides sont non seulement tolérés mais aussi appréciés. Cette communauté, en opposition à la société extérieure qui persécute et isole les hybrides, incarne les concepts de Foucault sur la biopolitique et les mécanismes de pouvoir. Le Sanctuaire illustre concrètement comment des lieux alternatifs peuvent subvertir les normes existantes et remettre en question les pratiques de surveillance et de contrôle. De même, la communauté dirigée par Aimée Eden dans l'ancien zoo est un endroit où les stratégies de pouvoir et de gouvernance sont renversées. En protégeant et en intégrant des hybrides, cette enclave met en avant une forme de contre-conduite qui défie les méthodes disciplinaires habituelles de la société dominante. Elle démontre comment, au sein des marges sociales, émergent des micro-sociétés qui non seulement défendent la différence mais redéfinissent également les notions classiques de normalité et d'inclusion, proposant un modèle d'interconnexion transcendant les cloisonnements traditionnels.

Apprendre la coexistence: Foucault et l'éthique de la sollicitude

L'éthique de la sollicitude, telle que présentée par Foucault, trouve un écho particulier dans la série à travers les interactions entre les personnages humains et hybrides. La relation entre Gus et Jepperd est un exemple poignant, initialement fondée sur la méfiance, elle évolue vers une profonde connexion paternelle. Cette transformation illustre comment, même dans des conditions de méfiance initiale et de peur de l'inconnu, des liens d'empathie et de compréhension mutuelle peuvent se former. Foucault suggère que le pouvoir ne réside pas uniquement dans la répression mais aussi dans la capacité à créer de la connaissance et des relations, *Sweet Tooth* démontre cela en montrant comment les préjugés peuvent être déconstruits à travers des expériences partagées et des

souffrances communes. La série offre également un regard enrichissant sur la cohabitation et l'intégration dans un monde nouveau, où les hybrides, représentant la diversité, incitent les humains à reconsidérer leurs préjugés et à envisager une société plus inclusive. Cette évolution sociale est déclenchée par l'urgence qui contraint chacun à revoir sa façon de vivre ensemble. La relation entre le jeune hybride Gus et ses protecteurs humains illustre comment, malgré les appréhensions initiales et l'incertitude, les liens affectifs peuvent transcender les différences, favorisant une éthique de bienveillance et d'empathie qui remet en question les anciennes normes de division.

La série aborde la coexistence en présentant des communautés qui ont intégré des hybrides. Ces communautés, servent de laboratoires sociaux pour explorer des formes alternatives de société où les différences ne sont plus sources de peur mais de richesse collective. Ce processus d'apprentissage de la coexistence ne se fait pas sans heurts, il implique des défis et des confrontations qui sont essentiels pour déplacer les frontières de l'acceptation et pour promouvoir une intégration plus profonde.

En s'appuyant sur les concepts de Michel Foucault, *Sweet Tooth* explore les relations de pouvoir, de surveillance et de gestion de la différence face à une crise environnementale. La série va au-delà de la simple dystopie en examinant comment la présence d'hybrides remet en question les structures conventionnelles du pouvoir. Par exemple, le Sanctuaire et le zoo dirigés par Aimée mettent en lumière des approches alternatives de gouvernance en protégeant les hybrides des persécutions extérieures. Ces communautés illustrent la capacité de la diversité à enrichir nos existences et à favoriser le changement social, soulignant l'importance d'une éthique basée sur l'empathie et la bienveillance. En explorant les thèmes de l'autorité, de la surveillance et de l'inclusion, *Sweet Tooth* démontre comment embrasser la diversité peut renforcer les liens sociaux et transformer nos fondements communs.

IV. Des thèmes sociologiques en commun

Ces trois séries télévisées abordent des thèmes cruciaux qui reflètent les capacités de nos sociétés à affronter des changements majeurs. Elles mettent en avant la résilience humaine, la flexibilité des structures sociales et la capacité à s'adapter et à innover face à des défis sans précédent. En explorant les implications de la modernité liquide, de la société du risque et de l'altérité ces récits post-apocalyptiques sont un miroir de nos propres inquiétudes dans un monde globalisé et interconnecté, où les crises peuvent ébranler les fondements même de nos sociétés.

Chaque série dépeint des sociétés confrontées à des pandémies, soulignant la rapidité avec laquelle nos structures modernes peuvent être déstabilisées. Ces scénarios font écho à nos peurs actuelles face aux crises sanitaires et aux changements. Ils illustrent la nécessité d'une gestion des risques qui transcende les frontières, nécessitant une coordination globale et une réflexion commune sur la sécurité. Selon Frédéric Neyrat (2015, p 15), « on pourrait soutenir que le trauma imaginaire, lié au choc, a pour fonction de nous préparer à la réalité » Les personnages de ces séries se retrouvent souvent confrontés à des situations où la nécessité de survivre peut conduire à des actions radicales. Cela reflète nos propres luttes pour préserver nos valeurs éthiques et notre humanité dans un monde où les crises peuvent parfois justifier des compromis moraux.

Par exemple, la décision de Carol dans *The Walking Dead* de tuer pour protéger son groupe, les choix de Joel dans *The Last of Us* pour sauver Ellie, ou la décision de Jepperd dans *Sweet Tooth* de protéger Gus malgré les dangers, mettent en lumière les dilemmes moraux exacerbés par des circonstances extrêmes de survie.

Les trois séries présentent divers groupes tentant de reconstruire un ordre social dans des conditions post-apocalyptiques. Cette reconstruction est souvent basée sur des valeurs renégociées, répondant aux besoins immédiats, ce qui reflète les mouvements actuels vers de nouvelles formes de solidarité en réponse à des crises socio-économiques. Pour Yannick Rumpala (2016, p. 1), “Le grand intérêt de ces fictions tient donc à ce qu’elles rendent visibles. Mais pas seulement, compte tenu aussi des résonances qu’elles peuvent trouver avec des inquiétudes et tendances relevant du présent”.

Les efforts des Fireflies dans *The Last of Us* pour renverser un ordre autoritaire et trouver un remède, par exemple, illustrent une tentative de gestion démocratique des risques globaux. L’effondrement des structures traditionnelles conduit à des reconfigurations du pouvoir où les anciennes hiérarchies sont remises en question et de nouvelles formes de leadership émergent. Ces dynamiques interrogent sur la manière dont les groupes renégocient le pouvoir et l’identité dans des contextes modifiés, explorant comment les individus et les communautés définissent la justice et la légitimité en temps de crise.

Les hybrides présentés dans la série *Sweet Tooth*, les zombies de *The Walking Dead* et les infectés de *The Last of Us* sont utilisés pour interroger les notions d’inclusion et d’exclusion. Ces représentations de l’altérité offrent une exploration des manières dont les nouvelles communautés abordent les questions liées à l’immigration, à la diversité et à l’intégration, reflétant ainsi les discussions contemporaines sur la tolérance envers autrui au sein de nos sociétés modernes.

Ces sujets nous incitent à réfléchir aux façons dont les sociétés contemporaines peuvent relever les défis posés par les crises mondiales, tout en préservant les valeurs humaines fondamentales même dans des situations extrêmes. En explorant les interactions sociales et les dilemmes moraux, ces séries offrent un aperçu précieux des tensions et des opportunités de notre époque, mettant en lumière l’importance des théories sociologiques telles que celles de Bauman, Beck et Foucault pour comprendre notre monde actuel.

Conclusion

À travers l’analyse de séries télévisées telles que *The Walking Dead*, *The Last of Us* et *Sweet Tooth*, cet article a exploré comment les récits dystopiques et uchroniques ne se contentent pas seulement de refléter les inquiétudes contemporaines mais servent également de catalyseurs pour une réflexion critique sur nos sociétés actuelles et futures. Ces séries, en représentant des mondes où les structures conventionnelles sont bouleversées, nous permettent de sonder les dynamiques de la modernité liquide, les risques sociétaux et les questions de pouvoir et d’altérité.

L’étude a révélé comment chaque série explore des contextes post-apocalyptiques pour remettre en question les normes sociales établies. Dans *The Walking Dead*, on découvre les conséquences de l’effondrement social et la flexibilité des structures et des normes en

temps de crise. Quant à *The Last of Us*, il met en lumière la réaction de la société face aux pandémies, mettant en avant les défis de la solidarité et de la reconstruction des liens sociaux. Enfin, *Sweet Tooth* analyse les mécanismes de pouvoir et de surveillance à travers le vécu des hybrides, interrogeant les concepts d'altérité et de cohabitation dans un monde changeant.

Ces études démontrent que ces récits dystopiques et uchroniques vont au-delà du simple divertissement pour agir comme des miroirs critiques des problèmes sociétaux contemporains, tout en offrant une perspective sur des futurs alternatifs. Ils reflètent une société cherchant des solutions face à diverses crises, tout en encourageant une réflexion sur nos modes d'interaction sociale et notre capacité collective à rebondir.

Cette étude confirme l'importance des séries télévisées non seulement dans la culture populaire, mais également comme instruments de critique sociale et de réflexion sociologique. Elles incitent le public à examiner les problématiques actuelles et stimulent l'imaginaire collectif pour envisager des futurs alternatifs, incitant à repenser nos approches de l'organisation sociale, de l'éthique, et des interactions humaines. Néanmoins, notre analyse est limitée par la sélection de séries issues principalement d'un contexte occidental.

Les dystopies et uchronies enrichissent notre compréhension des interactions sociales et offrent des aperçus essentiels sur les défis futurs. En dépeignant des futurs où prédominent les crises, elles nous poussent à réfléchir sur la navigation dans un monde incertain, où valoriser la différence est crucial. Ces séries mettent en avant le rôle vital de la sociologie pour comprendre et façonner notre monde, ouvrant la voie à des transformations significatives et à des innovations dans la pensée sociale.

Références

Baudrillard, J. (1985). *Simulacres et simulation*. Paris: Galilée.

Bauman, Z. (2008) [2002]. *Modernité et Holocauste*. Bruxelles: Complexe.

Bazin, L. (2019). *La dystopie*. Clermont-Ferrand: Presses Universitaires de Clermont-Ferrand.

Beck, U. (2003) [1986]. *La Société du risque*. Paris: Flammarion.

Elias, N. (2014). *L'Utopie*. Paris: La Découverte.

Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.

Leconte, C., & Passard, C. (2021). Avant-propos: Retour vers le futur? La dystopie aujourd'hui. *Quaderni*, 102, 13-24. <https://doi.org/10.4000/quaderni.1847>.

Neyrat, F. (2015). Le cinéma éco-apocalyptique. *Anthropocène, cosmophagie, anthropophagie*. *Communications*, 96(1),

Rumpala, Y. (2016). Que faire face à l'apocalypse? Sur les représentations et les ressources de la science-fiction devant la fin d'un monde. *Questions de communication*, 30(2), 309-334. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10796>.

Tabet, S. (2013). Zygmunt Bauman et la société liquide. *Sciences Humaines*, 254(12), 50-55. [10.3917/sh.254.0025](https://doi.org/10.3917/sh.254.0025).

Vidal, B. (2012). Les représentations collectives de l'événement-catastrophe: étude sociologique sur les peurs contemporaines. Doctoral dissertation. Montpellier-Braga: Université Paul-Valéry Montpellier 3 – Universidade do Minho. https://theses.hal.science/tel-00825491/file/2012_vidal_diff.pdf [dernier accès 03.08.2024].

Série télévisée mentionnée

The Last of Us (HBO, 2023 – en course, 1 saison).

Sweet Tooth (Netflix, 2021-2024, 3 saisons).

The Walking Dead (AMC, 2010-2022, 11 saisons).

About the author

Lolita Broissiat est docteure en sociologie et enseignante ATER à l'Université Paul Valéry Montpellier 3, spécialisée dans l'impact des super-héros et des comic-books américains sur les discours sociaux contemporains. Passionnée d'enseignement, elle utilise des approches critiques pour enrichir les sciences humaines et partage ses recherches sur l'intersection de la culture populaire et de la sociologie. Parmi ses derniers ouvrages, on peut citer *La galaxie Pop comme nouvelle culture globale* (RUSCA, 2018) *Imaginaire politique et super-héros* (Im@go, 14, 2019), *Stranger Things, les différents aspects de la monstruosité* (RUSCA, 2(14), 2023), *Les super-héros, représentants des enjeux sécuritaires? Des inspirations historiques et présentes des super-vilains* (dans Sylvie Allouche & Théo Touret-Dengreville (éd.), *Sécurité et politique dans les séries de superbéros*, 2023).